

Auprès du puits, Angèle attendant d'être traitée, meuglait longuement, en regardant du côté du groupe.

Tragique, menaçante, Maço se jeta en avant de son mari. " Touche pas à ton père ! " Mais Tifa la bouscula, la rejeta en arrière, et la vieille femme alla heurter de la tête la façade de pierre. Brandissant un fer à repasser la Scouine se porta à la rescousse, mais Tifa la saisit à la gorge et ne la lâcha que râlant et à demi étranglée.

Usé par plus d'un demi siècle de rudes travaux pour acquérir de la terre et encore de la terre pour ses enfants, l'estomac délabré par le pain sûr et amer, le vieux Deschamps vigoureux autrefois, qui cognait sur tout le monde et à tout propos, invalide maintenant, restait là sans bouger, répétant " Malheur... malheur..."

Tifa un peu calmé rejoignit Raclor.

L'œuvre de destruction recommença. La hache bientôt s'attaqua aux arbres fruitiers. Le premier fut un grand prunier dont les fruits, chaque année, servaient à faire des confitures et Maço, les larmes aux yeux, se rappelait qu'au jour de l'an dernier elle en avait servi au repas de famille. Ce fut ensuite un pommier. Des pommes encore restaient aux branches. Plusieurs se détachèrent sous le choc et tombèrent sur le sol. Raclor en ramassa une qu'il porta à sa bouche. Mais à la première bouchée, il la jeta loin de lui,

Dieu, la triste épreuve pour Maço ! C'était justement Tifa qui vers l'âge de dix ans lui avait aidé à planter ce pommier. Et elle sanglotait. Chaque coup porté sur les arbres lui résonnait dans la poitrine, éveillait un écho infiniment douloureux. " Seigneur, Seigneur, " soupirait-elle " quelle croix ! "

Raclor présentement avait attaché une chaîne au pied d'un cerisier. Les chevaux tiraient, et les racines de l'arbuste cédaient, craquaient, cassaient, s'arrachaient comme les membres d'un homme qu'on écartèle. Maço avait la sensation qu'on lui arrachait le cœur, les entrailles. Et elle pleurait, elle pleurait sans fin... Ah ce jardin qu'elle cultivait depuis les lointaines années de son entrée en ménage, ce jardin dont elle avait béché la terre, ces arbres qu'elle avait plantés elle-même, qu'elle avait soignés comme s'ils eussent été des êtres humains, d'autres enfants, ces arbres qu'elle avait vu grandir, tout cela était rasé, dévasté en un jour de malheur, et par la main de ses fils.